

Attentats criminels visant la police : l'impéritie officielle

Intolérable, insupportable, inadmissible. "Des mots, encore des mots, toujours les mêmes", chantait Dalida... Hors l'usage intensif du dictionnaire des synonymes, le gouvernement ignore ces attentats criminels qui secouent la France au jour le jour - sans que par ailleurs les médias subventionnés n'informent tellement leurs lecteurs de ces actes graves et fréquents.

Faisons-le à leur place - en poussant ces lecteurs à lire *Atlantico*, qui relate le réel criminel, non une presse-Bisounours vouée à promouvoir une mondialisation qui n'enrichit, toujours plus, que divers milliardaires, lesquels - amusante coïncidence - possèdent ces journaux.

Dernier attentat criminel en date : Viry-Chatillon, cité de la Grande-Borne, notoire coupe-gorge. Les caméras de surveillance posées en avril 2015 "gênent les dealers" qui depuis veulent les détruire. Avant-hier, une voiture de police les surveille donc. Trente individus cagoulés et armés se ruent sur le véhicule "brisent les vitres avec des pavés, y jettent des cocktail-Molotov et bloquent les portes" : manifeste intention de tuer. Deux policiers sont gravement blessés, d'où l'émoi ministériel.

Or depuis des mois, les syndicats de police et le maire (centriste) de Viry-Chatillon dénoncent une "guerre de territoire". Le 1^e octobre, ces mêmes gangsters avaient déjà capturé *manu militari* des véhicules au carrefour, molestant leurs occupants et projetant ces voitures en flammes sur le support des caméras. Le 5 septembre, le même gang attaque une voiture de police "détruite" par une vingtaine d'impacts".

Clairement, la Grande Borne est sous le contrôle de ce gang. Or à part gémir, que fait le ministère de l'intérieur ? "Aucune interpellation" signale la mairie.

Place Beauveau, des officiels se gargarisent de termes "décèlement précoce"... "signaux faibles"... dont ils ignorent le sens. La preuve : chaque fois, on envoie des renforts après le drame, par manque de prévision et de renseignement venu du terrain. Or face à des voyous, inexpugnables de cités où nul n'intervient, ces renforts font l'effet de cataplasmes sur des jambes de bois.

De tels attentats criminels adviennent partout en France. Fin septembre à Clermont-Ferrand, un "guet-apens bien orchestré" vise des pompiers et des policiers. Les voyous "embusqués dans des bosquets pour attendre la police" jettent sur ces derniers huit cocktails-Molotov.

Peu auparavant à Grenoble (Fontaine, Echirolles), des batailles (en pleine rue) entre individus armés (fusils de chasse...machette) font un blessé grave, plusieurs, légers.

A Marseille, la guerre des gangs continue : un blessé par tirs aux jambes. Désabusée, l'agence de presse commente : "Marseille est régulièrement le théâtre d'homicides ou tentatives, par armes à feu".

Mi-septembre à Corbeil : guerre entre gangs de Montconseil (sud de la ville) et des Tarterêts (nord). Un mort (19 ans, une balle dans la tête par tir d'arme de guerre). Dans les guerres de gangs américains, c'est un "*drive-by shooting*" : "Vitres baissées, les occupants [*de deux voitures*] font feu sur un groupe situé au bord de la chaussée". Chicago, en Ile-de-France...

Résultat ? En 2015, 3019 agressions physiques contre les gendarmes (+ 27% sur 2014). 1 807 gendarmes blessés ; 35% de ces agressions avec armes (blanches ou à feu). Attendons le bilan des policiers - il devrait être édifiant.

Au lieu de combattre les criminels, le gouvernement joue pendant ce temps avec des fariboles de sociologues en délire. "Quartiers populaires [*des coupe-gorge genre Grande Borne*] le gouvernement veut lutter contre la stigmatisation". Or est-ce cette tarte à la crème du bobo-journalisme à la Niel-Drahi qui attaque policiers et gendarmes ? Non bien sûr : un proverbe chinois dit "Le mot chien ne mord pas". Mais expliquer ça à un gouvernement paralysé, désormais voué au seul tam-tam médiatique type "rentrée citoyenne"... ■